

## Séminaire transversal LIRTES

### Quels terrains ? Les multiples acceptions de la notion et son actualité.

15 décembre 2015

Salle 502, bat la Pyramide

9h-9h30

Alain.Mouchet-Sigolène Couchot-Schiex. Présentation du séminaire

Claudine Dardy Présentation du thème de la journée

---

L'appel à communications : Les sciences sociales sont souvent caractérisées par leur empirisme et, en cela, distinguées des sciences humaines. Derrière l'empirisme, se profile le terrain, référence et gage de scientificité - mais de quels terrains s'agit-il et pour quel usage ? On ne saurait les réduire à des lieux... En outre, les terrains ne sont pas seulement revendiqués, défendus, comme l'apanage d'une démarche anthropologique ou sociologique qualitative, ils sont aussi parfois tirés du côté de l'action. Cette notion de terrain, souvent employée dans le monde du travail, viendrait en définir la qualité, le caractère concret, voire la dimension opérationnelle en opposition au bureau ou plutôt à la bureaucratie. L'idée serait donc d'examiner quelques acceptions possibles de cette notion de terrain. Peut-on sans la dévoyer, dire que des documents sont aussi terrains de l'historien ou parfois du sociologue. Celui-ci passe aujourd'hui le plus clair de son temps devant l'ordinateur. Les données numériques qu'il y puise tant quantitatives que qualitatives, les sources écrites qu'il y trouve (forum, échanges de points de vue) constituent-elles une forme de terrain particulier ? Quels en seraient les traits typiques et de quelles façons s'agenceraient-ils avec les terrains d'enquêtes plus classiques ? Cette thématique du terrain peut aussi être abordée dans le contexte des formations, le terrain s'y manifeste sous la forme du stage supposé concentrer les attributs du monde professionnel. Pour cette journée les membres du LIRTES ont été sollicités pour faire part de leurs expériences originales de terrains mais aussi pour leurs contributions d'enseignants susceptibles de détecter des terrains inédits à travers les travaux de masters ou de doctorats.

### Thème n°1 Terrains et expérimentation

9h30-9h45

**Lolita Rubens**

Réflexion sur les enjeux du terrain en psychologie, expérimentation et observation, laboratoire et contextes écologiques

*En partant du cas particulier de recherches basées sur la méthode expérimentale, nous nous poserons la question de la variété de paramètres que conditionnent les différents terrains possibles : laboratoire ou contextes écologiques, notamment. Est-il toujours possible de*

*contrôler un nombre suffisant de paramètres pour isoler les phénomènes ? Et quelles implications cette volonté et son implémentation sur différents terrains ont-elles sur les recherches menées ? Comment les terrains conditionnent-ils ce que l'on peut produire et comment ce que l'on cherche à produire peut-il influencer nos terrains ? Nous nous interrogerons également sur les enjeux liés au terrain entre recherche appliquée et recherche fondamentale. Enfin, nous discuterons les apports d'un travail de recherche mêlant différentes méthodes sur un même terrain, notamment en termes de complémentarité.*

## **9h45-10h**

### **David Turon, Alain Mouchet**

L'analyse de l'intervention des entraîneurs experts in situ, un terrain de recherche contextualisé.

*Cette communication vise à engager le débat à propos des méthodes permettant d'analyser les aspects observables et cachés de l'activité des entraîneurs lors des communications avec les joueurs en match. Autrement dit, nous abordons le terrain au sens de situation dite 'écologique', qui concerne le contexte habituel d'exercice du métier d'entraîneur. Ce terrain est souvent défini en STAPS par son caractère naturel par opposition aux recherches menées en laboratoire. Il est caractérisé par des traits caractéristiques comme la complexité, son caractère évolutif, la pression temporelle, le souci de performance, et il est soumis à de nombreuses sources d'influence contextuelle (sociales, économiques, culturelles, éthiques...). Notre posture épistémologique consiste à étudier l'activité des entraîneurs dans ces situations où leur engagement est le plus authentique possible, afin de comprendre la richesse de leur activité en contexte réel. Cela nécessite une recherche collaborative où les chercheurs travaillent avec les praticiens, ce qui exige une adaptation et une présence qui soit la moins intrusive possible. Dès lors, après avoir précisé les spécificités de ce terrain sportif et la posture épistémologique adoptée, nous débattons des choix méthodologiques qui nous permettent de cerner l'activité des entraîneurs telle qu'elle est mise en œuvre, en nous intéressant au vécu en situation, en utilisant des méthodes qualitatives d'accéder aux aspects publics et aux aspects tacites des communications avec les joueurs. Ainsi cette forme de terrain du sport de haut niveau, au-delà de sa spécificité, est susceptible d'intéresser des chercheurs en sciences humaines et sociales. Ce choix d'étudier l'activité sur le terrain sportif, au sens propre et figuré, répond aussi à un enjeu professionnel, relatif au souci de proposer ensuite des perspectives de formation en phase avec les situations de travail.*

## **10h-10h15**

### **Martin Lainé, Alain Mouchet**

La notion de terrain à travers l'analyse in situ du discours d'avant match des entraîneurs de rugby

*Nous souhaitons entrevoir la notion de « terrain » par le biais d'une recherche menée sur le discours d'avant match des entraîneurs de rugby de haut-niveau. Nous analysons l'activité des entraîneurs en situation réelle ou écologique, c'est-à-dire le lieu d'exercice du métier d'entraîneur. Nous nous sommes plus particulièrement intéressé au vestiaire comme espace intime propre à l'équipe. Il représente un lieu de rituels empreint d'une part de mystère pour le grand public, où se forment et se transforment les identités. Ce lieu sacré est considéré par*

*nombre d'entraîneurs et de joueurs comme un « terrain » propice à la construction de la dynamique de l'équipe avant d'entrer sur le terrain de rugby. Il nous importe donc d'étudier l'activité en situation réelle, in situ, afin de préserver l'engagement du sujet et le sens qu'il attribue à la situation, afin également de pointer certaines composantes essentielles de cette activité, peu apparentes dans les situations expérimentales de laboratoire. Ce choix prend selon nous du sens dans cette recherche qui s'appuie sur des interrogations de terrain, et est finalisée par la production de connaissances utiles à l'intervention en sport. Les enjeux professionnels sur l'amélioration des pratiques professionnelles et la formation des entraîneurs, sont ainsi combinés à des enjeux scientifiques sur la caractérisation de savoirs d'expériences et l'analyse de l'activité dans ses dimensions observables et ses aspects cachés. A cet égard, nous pensons que les savoirs tirés de cette étude sont directement liés au terrain, concrets et opérationnels. Notre objectif est d'explorer la production des savoirs d'action à partir du terrain, avec les acteurs de terrain, et pour le terrain.*

*Nous avons donc fait le choix de mettre en place un dispositif de recueil des données qui soit le moins intrusif possible afin d'identifier et de comprendre au mieux l'activité des entraîneurs sur leur terrain de pratique (exemple : enregistrement des interventions dans le vestiaire via une caméra discrète cachée). Nous avons également organisé une collaboration avec les acteurs concernés (entretiens d'explicitation, semi-dirigés) dans le but d'obtenir les savoirs d'action mis en jeu sur le terrain.*

**10h15-10h45 Discutante Sigolène Couchot-Schiex**  
**Discussion relative au thème 1**

**Pause : 10h45-11h**

**Thème n°2 : terrains professionnels et terrains de recherche. Implication et observation participante.**

**11h-11h15 Clément Gérôme**

De la bonne distance au terrain : retour sur une expérience d'enquête par observation participante

*La soutenance de thèse en sociologie d'E. Tessier et la nomination de son directeur de recherche, M. Maffesoli, au CNRS ont suscité nombre de réactions indignées de la part de sociologues aux positions épistémologiques et aux orientations théoriques pourtant éloignées et concurrentes. L'opposition quasi unanime des sociologues français au travail de M. Maffesoli et de ses disciples témoigne du consensus autour des critères de scientificité et des procédés d'administration de la preuve permettant d'attester du caractère scientifique des travaux sociologiques : au-delà de leurs différences, les sociologues français font reposer la légitimité scientifique du savoir sociologique sur la mobilisation d'un corpus de données et d'un dispositif méthodologique permettant leur recueil. Mais une fois affirmée la nécessité de faire reposer l'argumentation sociologique sur des données empiriques, la question de leur place et de leur statut dans l'activité de production scientifique reste entière.*

*Ma communication s'intéresse à la question de la distanciation du sociologue vis-à-vis de ce que disent et font les individus rencontrés sur le « terrain ». En m'appuyant sur une enquête par observation participante au sein d'une fédération d'associations d'aide sociale, je montre*

*comment la posture épistémologique intermédiaire présentée par D. Fassin (Fassin, 2008, 2009, 2010) peut être mise en œuvre afin de dépasser l'opposition entre « sociologie critique » et « sociologie de la critique ». Dans cette perspective, la connaissance sociologique se construit par les allers-retours du sociologue, entre engagement et proximité avec les acteurs observés, et distanciation, prise de recul, par rapport à eux et à ce qu'ils font. Dans le premier cas, le sociologue rend compte de ce que font les acteurs sur le terrain, des manières dont ils justifient leur action. Dans le second cas, il s'agit de mettre l'accent sur ce qui échappe aux acteurs et de repositionner leurs actions dans le contexte socio-historique global qui les détermine en partie. Cette communication sera l'occasion de montrer comment je mobilise cette posture intermédiaire pour analyser le travail des membres d'une fédération d'associations.*

#### *Références :*

*Fassin Didier, Bensa Alban (dir.) (2008). Les politiques de l'enquête. Epreuves ethnographiques, La Découverte, coll. « recherches », Paris.*

*Fassin Didier (2009). « Une science sociale critique peut-elle être utile ? », Tracés. Revue de Sciences humaines, Hors-série n°9, p. 199-211,*

*Fassin Didier (2010). La raison humanitaire, Paris, Gallimard/Seuil.*

#### **11h15-12h15**

##### **Table ronde : Terrains, mémoires et formations.**

##### **Anne-Cécile Bégot Présentation de la table ronde**

*En s'appuyant sur des exemples d'encadrement de mémoires et travaux de filières formation continue s'adressant à des travailleurs sociaux, on s'interrogera sur les atouts et les inconvénients d'une implication professionnelle dans une démarche de recherche*

*Les atouts peuvent être une connaissance du sujet/domaine, un accès à des données « internes », moins de lecture pour se familiariser avec l'objet et une accessibilité rapide aux données.*

*La démarche permet de développer une réflexivité sur ses propres pratiques professionnelles*

*Les inconvénients sont associés à des entretiens avec des « collègues » voire amis (entre connivences et implicites), un terrain « familier » qui engage à une double « rupture » : celle avec l'objet de recherche et celle avec son milieu professionnel), il expose au regard des « collègues »*

*Dans un second temps, on soulèvera les questions associées à la « gestion » de la commande dans le cas d'un stage ou à celle liée à l'exercice « étude de terrain » tel que proposé dans les filières couplant master et diplôme professionnel supérieur.*

*Que faire de la commande ? Comment la traduire en questionnements de recherche, comment de tels questionnements s'articulent ou non avec l'action et la démarche de formation professionnalisante dans le secteur social.*

### **Les enseignements de deux études de terrains pratiquées en FC par des travailleurs sociaux**

**a) Gabriel Duché, Nadège Godefroy, Nabila Hamdaoui, Marion Roussel.**

Les espaces publics, territoires d'expériences, entre compromis et don de soi

*A partir de notre expérience collective d'apprenti.e.s chercheur.e.s – intervenant.e.s socia.les.ux dans le cadre d'une étude commanditée par la municipalité de Longjumeau, nous questionnerons notre vécu de terrain, celui des espaces publics, fréquentés et appropriés par les jeunes d'un quartier périurbain. La question de la place des jeunes dans les espaces publics est traversée par des formes de conventions d'usages, des jeux de pouvoirs, des significations particulières selon la position sociale que chaque acteur (jeunes, riverain.e.s, élu.e.s politiques, professionnel.le.s) occupe sur la scène locale. Comprendre le rapport des jeunes à leur quartier, implique d'aller au-dedans de leur territoire de vie, les espaces publics, et d'en saisir les différentes dimensions, spatiales, sociales, politiques, immatérielles. La complexité de ces liens a surpris notre posture, notre part sensible et nos pratiques. Avec en filigrane, les regards critiques des jeunes portés sur notre présence dans leurs terrains, leurs stratégies pour résister à nos méthodes de terrain, et proposer leur propre usages du terrain. C'est tout le processus de construction de nos approches individuelles et collectives de recherche qui s'est vu interrogé à l'aune des liens tissés, élaborés, ressentis et perçus avec les jeunes. En quoi ces relations singulières ont-elles produit des rapports identitaires au terrain ? Dans quelles mesures nos appartenances et nos propriétés physiques, sociales, culturelles, genrées, symboliques, ont elles influencé la récolte et le contenu des données ? Sur la base de quels compromis, dons, les échanges avec les jeunes ont-ils été permis, réalisés, contractualisés, partagés explicitement et/ou implicitement ? Comment une commande publique, un rapport initialement étranger, distancié aux enquêté.e.s s'est-il transformé, à notre insu, vers des relations privées, affectives au terrain ? Pouvons-nous*

*parler de production de connaissances objectives ? Il s'agira, à travers cette communication de décliner, avec réflexivité, notre implication et les différents supports subjectifs et méthodologiques mobilisés.*

**b) Cindy Ramon, Farmata Sow, Émeric Lecorre, Nancy Lallouette**

Une étude qui interroge cette notion de terrain, quand lui-même, par la parole et le jeu de ses acteurs, définit ses propres contours, impose sa dynamique interne et ses répercussions sur l'étude.

• **Le cadre de l'étude de terrain:**

- *Une épreuve de certification du DEIS : Ingénierie de Développement*
- *Objectif de l'étude : réaliser une étude de terrain et produire et soutenir collectivement un rapport*
- *Lieu : un hôpital de jour pour adolescents à Paris*
- *Objet : déterminer le devenir d'une cohorte de patients de l'hôpital sortis depuis 2009, évaluer l'impact de la prise en charge de l'équipe de l'hôpital sur le devenir de ces patients.*
- *Proposition d'outils méthodologiques aux acteurs professionnels du terrain pour leur permettre de reproduire l'évaluation sur les années ultérieures.*
- *Période : d'octobre 2014 à septembre 2015*

• **Une étude de terrain à caractère opérationnel**

*Quels sont les éléments qui caractérisent l'étude-terrain mais en même temps la différencient d'un terrain de recherche «classique» ? En quoi cette étude-terrain est un vecteur de professionnalisation pour les parties prenantes ?*

*Outre la production de connaissances sur un phénomène social, l'étude terrain revêt un caractère opérationnel. Elle émane d'une commande passée par un établissement qui rencontre une situation-problème et pour laquelle il souhaite disposer :*

- *d'un éclairage objectif*
- *d'une proposition/préconisation pour résoudre cette situation-problème.*

*A l'image d'une recherche, il y a élaboration d'un protocole de recherche. Cette congruence scientifique s'opère par la mobilisation des outils scientifiques des sciences sociales. Cependant, l'accès aux données peut-être percuté par les limites imposées par le commanditaire, et l'enquête se fait alors de façon externalisée et en distance du terrain.*

• **La vision de terrain : une variable d'ajustement**

*Quand sur du même terrain deux visions se confrontent :*

- *Celle du groupe chargé d'étude : construire une vision globale du secteur de la psychiatrie infanto-juvénile pour mieux l'appréhender et répondre à l'objet d'étude, sur la base de l'hypothèse d'un environnement interne et externe à l'hôpital indissociable du devenir des anciens patients, qui conditionne la prise en charge et l'intégration des jeunes.*

- Celle du commanditaire : une visée immédiatement opérationnelle, centrée directement sur l'objet, une demande de résultats exprimée en « données de masse ».

**12h15-12h45**

**Discutant(e) Claire Cossée**

**Discussion relative au thème 2**

**12h45-13h45 Pause déjeuner**

**13h45- 14h Salle 301 bat la Pyramide**

Présentation de la pièce de théâtre « J'ai pas le temps, je ne suis pas comme eux » Mise en scène Véronique Dimiccolli comme forme de restitution d'une enquête sur le thème du passage à l'âge adulte.

**14h-15h** Pièce de théâtre.

**Thèmes n°3 : terrains numériques**

**15h-15h15 Lila Belkacem**

Observer des expériences biographiques et sociales sur Internet. Retour sur une expérience de terrain numérique

*Portant sur la construction des « origines » chez des jeunes descendants d'immigrants ouest-africains en région parisienne, ma thèse de socio-anthropologie se fonde sur une enquête ethnographique multi-située en France et au Mali. Plus précisément, elle s'articule autour de cinq terrains, qui sont autant de situations au cours desquelles les notions d' « origine » et d' « enfants perdus » sont mobilisées. Parmi ces cinq terrains, quatre relèvent d'une ethnographie classique. Par exemple, en tant que stagiaire co-thérapeute, j'ai mené une observation participante de neuf mois au sein d'un centre de consultations ethnopsychiatriques.*

*D'un genre particulier, le cinquième terrain de cette thèse est numérique. Si je le qualifie ainsi – « un terrain d'un genre particulier » –, ce n'est pas parce que l'espace internet ne peut pas faire l'objet d'une recherche ethnographique. Des travaux récents, comme ceux de Mélanie Gourarier (2012) ou Marie Bergström (2014), le montrent bien. C'est en réalité parce que dans le cadre de ma thèse, je n'ai que marginalement mené des entretiens et des observations auprès d'internautes, mais me suis limitée à recueillir et analyser des discours, des conversations et des supports audio-visuels sur des blogs et des forums de discussion Internet.*

*Cette journée du LIRTES sera donc l'occasion de revenir sur cette expérience particulière de terrain numérique. Il s'agira de qualifier les espaces en ligne observés, et de revenir sur les limites et les apports d'un tel terrain.*

**Références citées :**

Bergström, Marie (2014). Au bonheur des rencontres. Sexualité, classe et rapports de genre dans la production et l'usage des sites de rencontres en France. Thèse de doctorat de

sociologie. Paris, Sciences Po.

Gourarier, Mélanie (2012). Séduire les femmes pour s'apprécier entre hommes. Une ethnographie des sociabilités masculines hétérosexuelles au sein de la Communauté de la séduction en France. Thèse de doctorat d'anthropologie sociale et ethnologie. Paris, EHESS.

### **15h15-15h30**

**Chahrazad Amrani** L'ethnographie du virtuel : terrain d'enquête à part entière ou prémices de l'enquête sur le terrain ?

*Mon étude de Master sur la kafâla m'a permis d'utiliser un terrain particulier, celui des forums de discussion Internet. Internet est un incontournable outil de recherche, d'échanges et de rencontres. Cet espace virtuel prend la forme de « fils » de messages regroupés par thème. Seules les personnes inscrites peuvent échanger. Les messages sont enregistrés, et l'interactivité se fait autour d'un sujet ancien ou nouvellement créé.*

*C'est en ce sens que les forums offrent d'importantes informations au chercheur. L'ancienneté des messages, leur datation permet de noter l'évolution du sujet, des questionnements et des inquiétudes.*

*Les messages nous renseignent sur les catégories de personnes qui échangent, celles qui viennent recueillir une information précise et une fois obtenue n'interviennent plus sur le forum et celles qui partagent toujours plusieurs années après leur expérience de la kafâla. Ils nous renseignent également sur leur structure ; les couples, les femmes célibataires, les couples mixtes etc...*

*Les forums de discussion peuvent être un moyen non négligeable de cerner son sujet. Ce premier contact distancié permet de déterminer les problématiques sous-jacentes à la kafâla. Il permet de recueillir des témoignages à vif, peut-être des discours moins rationalisés que lors des entretiens semi-directifs.*

*C'est également un moyen non négligeable d'obtenir des entretiens.*

### **15h30-16h**

**Discutant Clément Gérôme**

**Discussion thème n°3**

**Pause : 16h10-16h40**

## Thème n°4 Terrains genrés

16h40-17h

**Pierre Carlo Jean**

Les organisations féministes haïtiennes MOUFEDH, SOFA et Fanm yo la comme terrain d'enquête.

*Il est de nos jours inconcevable de produire de connaissances scientifiques en sciences sociales sans faire référence à l'enquête de terrain (Serge Paugam). Suivant la désignation des ethnologues, le terrain est un lieu où se rendent les chercheurs pour observer la vie d'une société et recueillir sur elle des informations directement fournies par les informateurs eux-mêmes. Le terrain est en quelque sorte le laboratoire de l'ethnologue. (P. Bonte, M. Izard, in Marc Bordigoni). Partant de ces considérations générales, je me propose dans le cadre de cette contribution de délimiter et de réfléchir sur mon terrain d'investigation. En fait, à partir de mes connaissances préalables du milieu féministe haïtien, j'ai choisi trois organisations féministes : le MOUFEDH, la SOFA et Fanm yo la (le Mouvement des Femmes Haïtiennes pour l'Education et le Développement, Solidarite Fanm Ayisyèn ou la Solidarité des Femmes Haïtiennes en français et Les Femmes sont là) pour mener mon enquête. Ce choix est fait en fonction du poids politique et de la représentation nationale de ces organisations. Après une brève présentation de ma recherche, je tenterai de définir à partir de ces organisations féministes une zone d'investigation (dimension spatiale, temporelle, mais aussi du type d'informations à recueillir). J'essayerai également d'anticiper quelques obstacles qui pourraient se présenter sur mon chemin dans le processus de construction d'un tel terrain de recherche.*

17h-17h20

**Rosette Fongang**

L'analyse des sources et matériaux institutionnelles comme terrain d'étude de l'intervention féministe en matière de violence sexuelles au Cameroun

*Si l'on considère que les sciences sociales ont une connotation historique, le recours à différentes sources au sein d'une institution (archives, documents écrits ou oraux, procès-verbaux, rapports divers etc.) apporte des matériaux et un champ d'expérience susceptible de nourrir la réflexion, car on pourrait y trouver des éléments de discussions sur la démarche de l'institution et la pertinence de ses actions.*

*Notre sujet de recherche se situe dans une volonté d'analyser une réalité sociale – celle de les violences sexuelles en lien avec le travail du mouvement féministe – telle que vécue par ses protagonistes. L'idée étant de trouver un lieu ou un contexte dans lequel il serait possible de réaliser cette analyse, il nous semble qu'une association intervenant dans le cadre des violences faites aux femmes au Cameroun, en l'occurrence l'Association de Lutte contre les*

*Violences faites aux Femmes (ALVF), constitue une entité assez stable sur le plan institutionnel pour servir de point de départ de notre réflexion.*

*Il ne s'agit pas uniquement de mener des entretiens auprès des responsables ou travailleurs sociaux de cette association et éventuellement auprès de ses partenaires, mais aussi et surtout d'analyser l'ensemble des documents produits par l'ALVF dans le cadre de son travail. Ceci permettra de mettre en exergue : la perception qu'à l'association de la violence sexuelle au Cameroun, de la vision qu'elle a de son métier et de ses choix d'intervention, ainsi que des bases théoriques ou empiriques sur lesquelles elle appuie ses actions.*

**17h20-17h50**

**Discutante : Chahrazad Amrani**

**Discussion relative au thème 4**

**17h50-18h Synthèse de la journée**